

Jung et la mystique

Steve Melanson est l'auteur du livre "Jung et la mystique", ré-édité au mois d'août 2011. A cette occasion il a accepté de répondre à nos questions.

cgjung.net La mystique aujourd'hui a une connotation péjorative, comment l'expliquez vous ?

Steve Melanson Comme bien des mots, celui de « mystique » est galvaudé, utilisé à toutes les sauces. En Amérique, c'est même le nom d'une voiture ! Mais il faut comprendre que la mystique est aussi une expérience si rare qu'on ne peut qu'exceptionnellement savoir de quoi il s'agit réellement.

Si nous n'étions que deux sur mille à tomber amoureux, le mot « amour » aurait la même connotation péjorative. En plus de cela, le rationalisme et le positivisme scientifique ont réussi à bien ridiculiser tout ce qui ne correspondait pas à leurs dogmes.

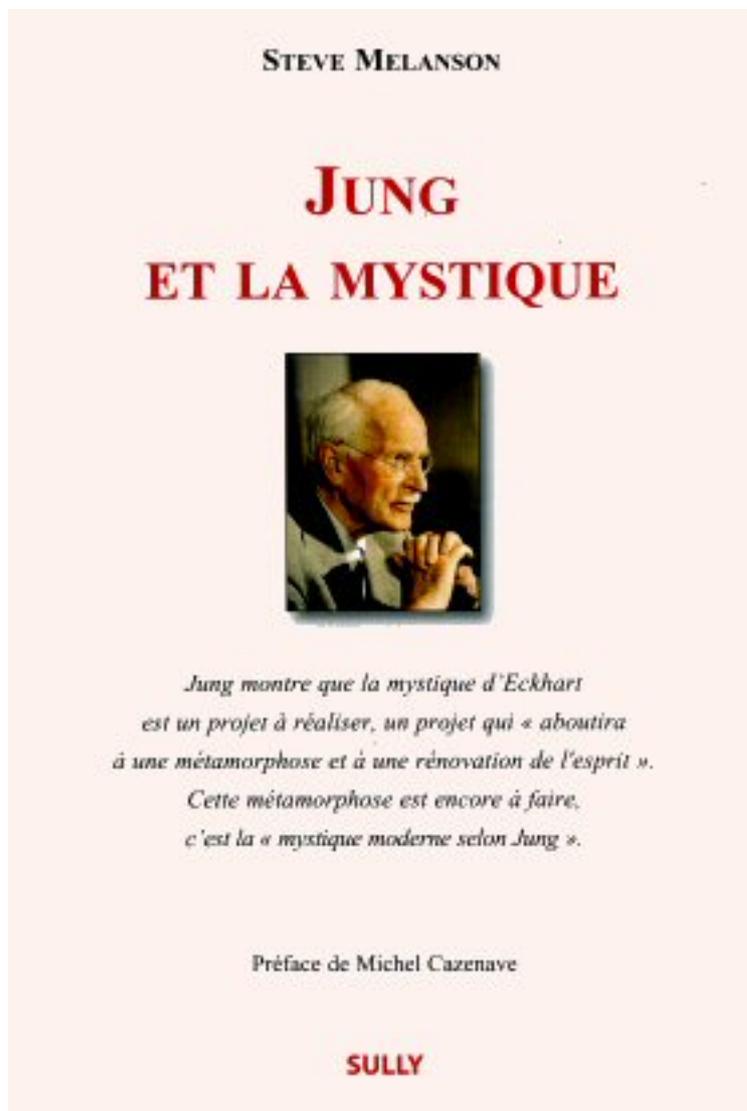
Comment définissez-vous la mystique chrétienne ?

La mystique chrétienne est une noyade dans un feu puissant qui surgit de l'intérieur de soi. On s'y perd dans une énergie qui a la saveur de l'amour et de l'infini. Au réveil de l'expérience, on est convaincu d'avoir été uni à Dieu.

Quel rôle a joué l'œuvre de Maître Eckhart auprès de Jung ?

Maître Eckhart a offert à Jung un point de repère historique lui montrant que d'autres avant lui avaient considéré que le Dieu de l'expérience mystique, celui qui nous prend, est avant tout connu dans l'âme.

Une telle perspective change tout, car on sait alors que la source d'un tel vécu psychique demeure inconnue. Eckhart aurait été ainsi le premier à penser « la relativité de l'idée de Dieu ». Dieu, en tant qu'expérience, est toujours relatif à la psyché, c'est-à-dire vécu dans et connu par la psyché. De la source de l'expérience, on ne peut ni rien dire ni rien connaître...



Quelle est la place de l'expérience religieuse dans la pensée et la psychothérapie jungienne ?

Fondamentale. Pour Jung, on ne guérit totalement que lorsqu'on a vécu une telle expérience intime et fondatrice au sein de sa propre psyché. Ce type d'expérience a toujours une saveur religieuse. Elle donne du sens et rend autonome dans sa pensée.

« Pour Jung, on ne guérit totalement que lorsqu'on a vécu une telle expérience intime et fondatrice au sein de sa propre psyché. »

Mais Jung reconnaissait que tous n'avaient pas à se rendre à ce degré de guérison qui exige souvent un cheminement hors du commun.

Peut-on augmenter les chances de connaître l'expérience religieuse ?

Oui, mais sur cette voie, il y a de réels écueils, comme l'inflation ou même la schizophrénie. « Plus Dieu est proche, plus le danger est grand, » écrivait Jung. Alors, ne devraient y cheminer que ceux dont leur nature l'exige et surtout lorsqu'ils sont bien accompagnés par un « directeur de conscience ».

Quelle place accordez-vous à la synchronicité ?

Dans la vision jungienne qui explique le sens des choses (son mythe, dirait-il), la synchronicité est centrale. C'est de cette source que tout émane, c'est par celle-ci que tout advient et c'est vers celle-ci que tout retourne.

La synchronicité c'est l'ici et le maintenant. Objectivement, il n'y a, au fond, rien d'autre que l'expression de la synchronicité. Subjectivement, l'homme doit y harmoniser son existence pour réaliser l'œuvre de sa propre individuation.

Quelle est la part du mal dans le christianisme moderne ?

Pour être moderne et continuer d'exister, le christianisme doit se renouveler. La question du mal est pressante et le christianisme l'évade depuis toujours en disant, d'une part, que le mal n'existe pas (*privatio boni*) ou, d'autre part, que le mal c'est toujours l'autre qui l'incarne (les non-chrétiens, Satan, etc.)

« La question du mal est pressante et le christianisme l'évade depuis toujours. »

Le mal existe – et dans la chrétienté aussi – , il fait partie de la création. Le mal est un fait. Le christianisme se doit de se confronter à la question et expliquer d'une manière ou d'une autre comment son Dieu qui a tout créé... a pu aussi créer le mal. Le christianisme moderne doit prendre conscience du mal. C'est la seule voie pour quiconque veut cesser d'en être le jouet.

Y a-t'il une mystique moderne ?

Si la mystique moderne existe, elle ne peut plus se contenter de se fondre dans le feu divin. Aujourd'hui, l'homme doit être responsable de « sa part » et marcher d'un pas assuré au côté du divin qu'il expérimente. Jung utilisait l'expression *Deus et homo*, Dieu et l'homme.

La mystique moderne doit tenir compte du terrestre, du temps et de l'espace, du mal et de l'humain. Dorénavant, l'expérience se doit d'éclorre dans la conscience où tout se joue, et non plus se fondre dans le seul Dieu bon, unilatéral.

Comment peut-on empêcher les forces destructrices de poursuivre leur œuvre de destruction ?

On ne pourra empêcher les forces destructrices de poursuivre leur œuvre de destruction qu'en devenant chacun réellement autonome. C'est-à-dire en devenant conscient des influences extérieures et intérieures (inconscientes) qui nous agitent malgré soi.

« On est toujours la marionnette de ce dont on est inconscient en soi. »

L'essentiel de l'œuvre des forces destructrices est fait par l'entremise de notre inconscience : on est toujours la marionnette de ce dont on est inconscient en soi. Une addition suffisante d'hommes et de femmes conscients du mal qu'ils portent pourrait ainsi prévenir le pire.

À qui s'adresse votre ouvrage ?

À tous ceux qui s'intéressent à Jung en général, car ce livre synthétise d'une manière nouvelle et éclairante les notions clés de la pensée jungienne. Aussi à tous ceux qui s'intéressent aux questions de l'expérience religieuse et en particulier à celles la mystique. Enfin, et peut-être surtout, à ceux qui cherchent un point de vue réconfortant sur les questions religieuses qui leur permettrait de mieux développer une vie spirituelle pleine, ouverte et sans culpabilité.

Steve Melanson

Professeur de philosophie au Québec et œuvrant comme analyste, Steve Melanson est titulaire d'un doctorat en Sciences des religions (Université du Québec à Montréal) et d'une maîtrise en philosophie (Collège dominicain d'Ottawa).

Éditions Sully - Préface de Michel Cazenave - 184 pages